

Jose Geraldo



**NORMES  
ORTHOGR  
AFIQUES**



*Narration populaire dont la lecture à voix haute et en public est déconseillée!*

*Je dédie cette nouvelle au Premier-Ministre de mon pays lequel, en moins de deux ans de gouvernement, a déjà provoqué plus de mort et de souffrance que bien des criminels de guerre dans le cours de toute une carrière.*

Il y avait, il y a longtemps, un royaume où, comme dans toutes les nations, les gouvernants réclamaient des sacrifices au peuple, propageant des mensonges et supprimant des droits ancestraux au nom du bien de quelques uns et d'un futur sans promesses.

A la surprise de quelques ministres, la population n'a pas compris la politique suivie: les gens n'aimaient pas être volés, voir ses salaires baisser, les impôts augmenter, les emplois disparaître, le système national de santé, qui avait si bien fonctionné pendant tant d'années, fermer ses portes, et celui de l'éducation se dégrader jour après jour, lui qui avait été jugé par certains comme exemplaire, tant et si bien qu'il avait été imité par d'autres nations, les gens n'aimaient pas voir la justice servir seulement les intérêts politiques ou financiers, ou spéculateurs; les théâtres fermaient leurs portes, les champs étaient ruinés et le pain chaque jour plus cher.

Le peuple, suivant une antique tradition, commença alors à émigrer et à chercher d'autres terres pour poursuivre sa vie.

Non, cette histoire n'est pas celle de mon pays... quoiqu'il ne faille pas s'étonner si d'aucun y trouvait quelques similitudes.

Non, dans mon pays les voleurs ont été élus par la majorité du peuple. Nous sommes pillés, exploités, spoliés, mais ce n'est pas la même chose. Ici le pillage a une légitimité démocratique.

Un jour, l'état de la Nation était déjà si catastrophique... si pitoyable que la lettre **Z**, suivant l'exemple des habitants du royaume, décida elle aussi de quitter le pays et de poursuivre sa vie dans sous d'autres cieux.

Ne pensez pas que cela a été une décision facile: comment le pays irait-il se gouverner avec une lettre de l'alphabet en moins?

La réalité, pourtant est que la lettre **Z**, outre d'être la dernière lettre de l'alphabet, fait auquel elle ne s'était jamais résigné — "il faut que quelqu'un soit le dernier", lui disaient les autres lettres —, était une lettre peu utilisée. "Je ne manquerai pas tant que ça et n'occasionnerai pas beaucoup de fautes", expliqua le **Z** au **J** peu avant d'émigrer.

Malgré que la lettre émigrée ne fût pas une des plus employées, son absence fut aussitôt perçue. Ce n'était pas facile de parler, ou écrire sans faire usage de la lettre disparue.

Le Premier-Ministre fut alors placé devant un dilemme: ou bien il tenait la fuite comme une action de rébellion et essayait de récupérer la lettre égarée à travers un mandat de recherche international, ou il décidait d'épargner au pays une lettre de l'alphabet. Dans ce cas il serait nécessaire d'établir une nouvelle norme orthographique pour remplacer la lettre disparue. Il choisit la deuxième résolution.

Le gouvernement a publié alors une nouvelle loi qui disait: "Dans tous les cas où il ne sera pas possible, la non utilisation de la lettre à présent non présente dans notre alphabet, la même sus-nom-dénommée dernière lettre de l'alphabet doit s'orthographier avec deux **xx**".

Quand peu après, la lettre **V** décida elle aussi d'essayer d'autres terres pour poursuivre son labeur orthographique, elle fut remplacée, sans difficulté, par la lettre **B**, laquelle a commencé à faire ombrage de tous les deux sans aucune récompense supplémentaire.

Dans les mots du Premier-Ministre, la situation était non seulement-contrôlé, comme surtout était

la preuve irréfutable de sa ténacité pour ménager le pays, entamant par couper dans le gaspillage encore existant, en usant l'alphabet justement pour faire office d'exemple; les lettres de l'alphabet qui avaient déjà émigré, le XX et le B, n'étaient pas seulement l'abant-garde de l'abenir, comme faisaient boir, à trabers son exemple, à tous les citoyens superflus au pays, son deboir en face de la patrie d'émigrer et d'aider pour le salut national. Dans ce cadre, il avait décrété le bannissement du royaume pour quelques autres lettres aussi inutiles, à savoir: le H, lequel n'est plus articulé pas même du tout par personne, était tout simplement aboli de l'alpabet, établissant les deux exceptions suivantes: quand la lettre disparue suivait un C on orthograpie X; quand c'est le cas d'un P on écrit F. Les lettres K, Q et Ç avec une cédille étaient elles aussi obligées d'émigrer et remplacées par la lettre C sans cédille, laquelle, tel que le B, accumulait des fonctions. La lettre W aussi, était désormais écrite BB. Le même arrivait avec le Y, qui est devenu orthografiquement la lettre I. On ne savait pas encore combien le pays—épargnerait avec cette remoulage orthografique, mais la promesse—d'encore plus de tranxages est arrivée sans attente.

Le reste des lettres tenait une séance, préoccupées avec la situation. Les unes plaidaient que l'eure était arrivé de faire une grève général; les autres, qu'il fallait résister aux assauts du gouvernement pour détruire l'alfabet et poursuivre à oubrer; les

suivantes argumentaient que le temps c'était pour renoncer et partir, quitter le royaume et laisser le premier-ministre avec un problème en fait grave pour résoudre.

Le gouvernement a anticipé toutes les prévisions, quand le jour suivant a proclamé deux mesures supplémentaires: en premier, la taxation de tous les accents, lesquels sont devenus à être regardés comme des marchandises de luxe, seulement passibles d'utilisation écrite à travers le paiement d'un taux millionnaire — curieusement c'était pour implanter cette loi que le gouvernement a réactivé un ministère disparu il y a des siècles, celui de la censure, maintenant nommé des contrabentions orthographiques. Ensuite, a décrété encore une diminution de la charge de utilisation de la lettre U, qui était supprimée toutes les fois que suivait les lettres C ou G.

Les lettres se rejoignaient de nouveau et craignaient par leur avenir.—Comment pouvaient-elles survivre? Celle politique était celle-là?—Cela?—Celles avec des travaux doubles, des autres presque sans travail. Ce pensez-vous de ça?

C'était cette même année que le premier-ministre a été lauréat avec le Nobel de la Pataphysique. Dans son discours d'acceptation il a rapporté que son rêve de créer la langue avec l'alphabet le plus bref parmi toutes les langues écrites, était déjà non seulement

une realite, comme en plus il souhaitait l'agrandir abec des nouveaux tranxages alfabetices au futur. Il profitait l'occasion solennel pour annoncer au monde ce la lettre U etait soopprimee en definitif de son roiaome et desormais ortografie abec oon O, cand elle sooibait oone boielle, oo deox OO cand c'etait le cas d'etre la premiere lettre d'oon mot, oo de sooibre oone consonne. Aox reporters ce looi on demande ce c'arriberait a la lettre soopprimee, il a repondoo c'elle serait bien traitee, ao cas oo elle resolbait de ne pas emigrer, coice il fallait en ce cas c'elle soit isolee doo monde.

Cand il a retoorne a son roiaome, rabi abec le prix recoo, il a resoos de finir abec la lettre I — en premeer eel a pense a l'ecreere abec deox EE, comme le font les anglaees, majs apres jl s'a rappele ce les romajns ootjljsajent le J. Eel est reste emplee d'eencerteetoodes. Emplj d'jncertjtoodes. Alors eel a deceede de le faeere d'ooone geese ploos arteestece: les moees cee abaeent oon R, de Septembre a Abreel, les moees ploos froeeds de l'annee, on ecreeraet a la maneeere anglaeese, abec deox EE; les aotres mojs, sans R, de Maj a Aooot, les mojs ploos xaods, on ecrjbajt a la facon romajne, abec oon seole J. Ploos tard, comme c'est connoo, par des motjfs d'ordre fjanaljere, on est debenoo a l'ortografjer tooojooors abec oon J.

La goootte en soorploos est arrijee cand le goobernement a demande ao people oon sacrjfcce

encore et a voooloo approoover oone loj poor  
aboljr la dernjere lettre des mots abec cjnc lettres  
oo ploos, allegan—oone epargn national d’encr  
toote les ans de baleo de celce million.

La stoopefactio etaj genera. Malgr aboi ete  
approoobe a l’Assemble, c’etaj djffjcl la mettr en  
pratjc. Aocoo ne pooobaj accepte oone loj ajns.  
Jamaj. Le peopl se soooleb. Sort pooo les rooe. La  
poljc sort aoss, arme joosc’ao dent.

A roogj comm des xjen enrage. Les lettre regarden.  
Et alor decjden de fajr greb, toote ensembl, a  
deboote majntenan, a la proxajn ljn

*José Geraldo, le 13 Octobre 2012*



Une édition bilingue portugais – français version  
papier sera disponible en juin 2016

(Traduction du portugais au français par l'auteur et Daniel Simon)